

Lecture biblique Marc 13, 1-37

Message

En ce premier dimanche de l'avent, nous sommes invités à nous mettre à l'écoute de l'enseignement de Jésus sur les temps derniers, ce que nous appelons son discours apocalyptique.

Jésus a hérité, comme c'était le cas pour l'enseignement en paraboles, d'un genre littéraire, très prégnant à son époque celui de « l'apocalyptique » ;

Ce discours apocalyptique se caractérisait par

- la description des négativités et des forces de mort qui sont à l'œuvre, la barbarie et la folie des hommes.
- l'intervention du Fils de l'homme qui vient renverser les idoles - les idéologies, combattre les forces du mal et défaire le monde d'avant de façon définitive.
- l'éclatement du temps et l'ouverture de l'avenir dans un commencement radicalement nouveau.

Je vous rappelle que le terme « *apocalypsis* », compris trop souvent comme une catastrophe globale et irréversible, signifie littéralement : dévoilement, révélation, révélation du dessein de Dieu dans l'histoire humaine.

Retenons cela avant de nous plonger dans le récit de Marc.

*

Jésus **sort du Temple** là même où il a renversé les tables des changeurs ce qui constitue en soi, au regard de ce que nous venons de dire, un signe apocalyptique.

Jésus annonce à un des disciples la ruine du Temple. Paroles étonnantes, proches du blasphème.

Le temple de Jérusalem était pour tous ses contemporains le lieu signifiant la présence de Dieu. A l'époque de Jésus, il venait d'être restauré, agrandi et enrichi de multiples ornements. C'était l'ensemble monumental religieux le plus vaste de l'Empire romain.

« Tu vois ces grandes constructions ? Il ne sera pas laissé ici pierre sur pierre que tout ne soit détruit »

Jésus s'assoit sur le mont des oliviers en face du temple. C'est-à-dire à l'endroit même où les prophéties annoncent la venue glorieuse du Messie (Zacharie 14).

Les paroles de Jésus suscitent chez un petit groupe de disciples constitué de Pierre, Jacques, Jean et André deux interrogations : « *Dis-nous quand cela sera et quel sera le signe que tout cela est sur le point de s'achever ?* »

Etrangement, la réponse de Jésus est d'abord une mise en garde.

« *Prenez garde que personne ne vous égare !*

Oui, beaucoup viendront en mon nom et diront « c'est Moi ! » et ils en égareront beaucoup. Mais lorsque vous entendrez parler de guerre et de rumeurs de guerre, ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin.

Réponse inattendue. Jésus prévient qu'il y aura des gens qui feront des discours sur la fin des temps, comme lui apparemment, et qui se réclameront de ses paroles et de son nom.

Ensuite, Jésus donne une série de signes : des guerres, des soulèvements, nations contre nations, royaumes contre royaumes, séismes, famines, persécutions.

A propos de ces signes, nous pouvons faire deux remarques.

D'abord, ils ne ferment pas les temps. Quand ils se produiront, le moment ne sera pas arrivé. Il y a encore de l'histoire au-delà d'eux.

« Ce ne sera pas encore la fin ! »

Ensuite, si la destruction du Temple est un événement déterminé, il faut reconnaître que les autres signes ne sont pas très précis. Ici, le Christ ne parle pas comme le font certains voyants, il ne nous indique pas des faits immédiatement reconnaissables, il ne mentionne pas de dates ou des noms de personnes...

Ajoutons que ces signes se produisent, depuis que le Christ a parlé, quelque part dans le monde, tous les jours.

Tous les jours quelque part dans le monde, il y a des guerres, des séismes, des famines, des persécutions.

Le Christ décrit ici l'état effroyablement ordinaire du monde.

Comme l'écrit Elian Cuvillier dans son commentaire : *les premiers mots de Jésus ont pour effet de frustrer la demande des disciples : vous voulez des signes !*

Attention apprenez à distinguer le moment décisif de la fin et les signes qui témoignent d'une humanité perpétuellement déchirée par ce qui la conduit à sa perte.

Appel à la vigilance, donc, à la lucidité et mise en garde de ne pas se laisser égarer par les faux messies et faux prophètes qui se servent des signes qui nous épouvantent pour se créer du pouvoir.

Il suffit de regarder la toile aujourd'hui pour voir se propager la fièvre apocalyptique et pulluler ces faux prophètes, prêtres pasteurs, rabbins, imams annonçant avec jubilation la fin des temps.

La guerre au Proche orient, les méga-tempêtes qui s'abattent sur la Crimée, ... tout événement catastrophique leur permet de proclamer : « ça y'est, c'est maintenant ».

O s'il y a une chose à entendre, ce matin, c'est bien cette parole de Jésus : « *Au sujet du jour et de l'heure, nul le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, si ce n'est le Père.* »

Mais si nous ne savons pas, nous sommes bien appelés à faire signe d'un monde radicalement autre qui vient à nous.

Dans son livre « L'origine qui vient » et en s'appuyant sur la lettre de Paul aux Romains, le théologien Ghilhen Antier nous montre comment ce qui est relatif aux temps derniers, travaille précisément le présent en empêchant le présent de coïncider avec lui-même. En d'autres termes, l'espérance chrétienne consiste à croire au présent, malgré lui, malgré toutes les apparences, malgré tous les signes qui nous épouvantent.

*« En espérance nous avons été sauvés ; or une espérance visible n'est pas une espérance, car ce qu'on voit l'espère-t-on ? Mais si ce que nous ne voyons pas nous l'espérons, par **persévérance nous l'attendons vivement** »*

Romains 8,24-25

Prenez garde que personne ne vous égare !

Prenez garde à vous-mêmes !

Prenez garde, je vous ai prévenus de tout.

Prenez garde, veillez car vous ne savez quand c'est le moment.

Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez !

Ces cinq impératifs ne sont pas au futur. Ces exhortations nous poussent à vivre une espérance au présent

Par un travail, un effort continu, souterrain, faire de cette espérance une vitalité créatrice dans un monde dont les guerres, le dérèglement climatique, l'injustice, les persécutions nous épouvantent ...

Entendons aussi que celles et eux qui veulent suivre le Christ sont pleinement impliqués dans l'histoire des hommes, d'aucune façon, ils ne peuvent se contenter d'être des spectateurs. Ils sont appelés à se mobiliser au nom de l'Évangile avec tout ce que cela comporte de risques, à commencer par le rejet du monde à cause du nom de Jésus.

C'est ici que nous serons attentifs à cette autre parole dans la bouche de Jésus « Tenez bon ! Persévérez ! (v13)

« Celui qui persévèrera, tiendra bon jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé »

Apparaît donc ce mot de « persévérance ».

Comme nous l'avons dit dimanche dernier, en grec, le mot persévérance *υπομονη* signifie littéralement « se tenir en dessous ».

Par cette étymologie, les grecs, comme Aristote, ont associé la persévérance au monde végétal, à la plante. Ils parlent de la persévérance de la graine sous la terre.

La graine ne voit pas le soleil mais elle grandit, elle se déploie, monte vers la lumière.

Par la racine du mot, nous comprenons alors que la persévérance est un courage d'être, un courage humble, discret presque secret. Ce mot est directement lié à ceux de « veille », de « prière », de « courage ».

La persévérance est mouvement, déplacement, traversée du désespoir au nom de cette conviction intime, fondée en Jésus Christ, le Royaume de Dieu se rapproche de nous. Il vient.

Le chrétien place l'essentiel de son désir dans ce qu'il ne sait pas mais vient à lui.

La persévérance c'est donc la capacité de supporter, d'être patient, de souffrir le délai entre la promesse et son accomplissement, souffrir de voir ce qui nous donne toutes les raisons de désespérer, résister à l'absence d'espoir du monde.

Appel à la vigilance et au témoignage dans les temps douloureux de l'histoire humaine.

Dans ce temps des nations qui ne cessent de s'affronter et de se réarmer, Jérusalem devient le symbole de toute ville dévastée par la guerre, désertée par ses habitants...Stepanakert, Marioupol, Sana'ah, ...

Ici le sort des femmes enceintes et de celles qui allaitent nous font penser immédiatement aux terribles événements de l'attaque du Hamas du 7 octobre et à la guerre meurtrière qu'elle a provoquée où tant de civils, femmes et enfants, sont les victimes innocentes.

Sur la terre d'Israël et à Gaza, combien de nouveaux nés sont morts ? Combien de femmes ont perdu leurs enfants ? Voilà l'état de notre monde ! Rien ne semble avoir changé depuis la destruction du temple et la prise de Jérusalem par Titus où la répression, nous le savons par l'historien Flavius Joseph fut atroce.

Jésus refuse de cacher aux disciples la réalité tragique, épouvantable de notre monde, il faut souligner le réalisme de la parole apocalyptique de Jésus avant qu'il nous fasse, à la fin de son discours, entrer véritablement dans le temps de la fin qui là, par contre, nous échappe infiniment, où nous sortons littéralement de l'espace historique connu avec ces bouleversements cosmiques qui touchent aux trois grands corps célestes : le soleil, la lune, les étoiles. Il ne s'agit plus alors d'un signe de la fin mais de la fin elle-même.

La parabole du figuier servant à cette distinction toujours à faire, à maintenir entre l'annonce de l'été par le bourgeonnement du figuier et l'été lui-même.

Concernant la fin elle-même, Jésus réveille ici d'anciennes prophéties comme celle du prophète Joël : « *Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang à l'avènement du jour du Seigneur, grandiose et redoutable* » (Jl 3,4)¹

Le cosmos sera ébranlé et c'est alors que surviendra le Fils de l'Homme venant sur la nuée avec grande puissance et gloire. (Daniel 7) (Apoc 1,7 /14,14)

Jésus fait, d'ailleurs, sienne la vision du prophète Daniel (7, 13-14), s'étant à de nombreuses reprises, en quelque sorte, déjà dissimulé derrière ce titre messianique « le Fils de l'homme », expression propre au genre littéraire de l'apocalyptique.

¹ Voir aussi celles d'Esaië 24,23 : « *En ce temps-là, la lune sera couverte de honte, et le soleil de confusion* » ou celle d'Amos 8,9 « *En ce jour-là, dit le Seigneur, l'Eternel, Je ferai coucher le soleil à midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour* ».

Jésus s'adosse donc sur des références scripturaires comme la venue sur la nuée du « Fils de l'homme » décrite par le prophète Daniel pour dire l'indicible c'est-à-dire ce que l'on ne peut dire, ce qui échappe à notre entendement, ce que l'on ne peut savoir.

Et c'est précisément parce que nous ne savons pas que Jésus nous demande de veiller, être sur ses gardes parce que ne sachant pas.

C'est ici le sens de la deuxième parabole qui indique la tâche assignée à tout disciple : une veille active faite de service et de témoignage, une veille ardente qui s'enracine dans la confiance en Celui qui vient et non dans un savoir théorique sur la fin des temps.

« Ce que je dis je le dis à vous ».

C'est alors pour terminer que Jésus s'adresse directement à son auditoire par un vous qui déborde largement le groupe des disciples. Vous qui entendrez ma parole, vous qui êtes réunis ce matin, ...

: « Veillez ! »

Le temps de déréliction dont parlent les apocalypses, ce **temps entre les temps**, c'est le nôtre, ce temps où l'homme se permet toutes les audaces et vit toutes les terreurs, où l'angoisse grandit au point qu'elle tue à elle seule ceux qui en sont saisis...

Oui c'est précisément dans ce temps-là que le Christ nous demande de témoigner de notre confiance totale allant jusqu'à l'absurde, convaincus que le *monde qui vient* est plus que souhaitable, ne prions-nous pas ensemble « *Que Ton règne vienne !* »

Le péché serait ici de ne plus rien attendre de véritablement nouveau, la non ouverture au monde qui vient tout recréer et dont nous pouvons dès à présent être un signe par la façon même d'habiter ce monde qui n'en finit pas de finir.

Il y a bien un présent à investir, un monde à habiter à contretemps de ses bouleversements et de ses illusions. Penser l'Apocalypse c'est penser la tragédie de notre temps dans une lumière chrétienne qui est fondamentalement optimiste.

Ce qui fera dire à Jacques Ellul : *le chrétien est un pessimiste rempli d'espérance* et il poursuit : *le temps de la déréliction est le temps approprié à l'espérance chrétienne.*

Pasteur JP Nizet